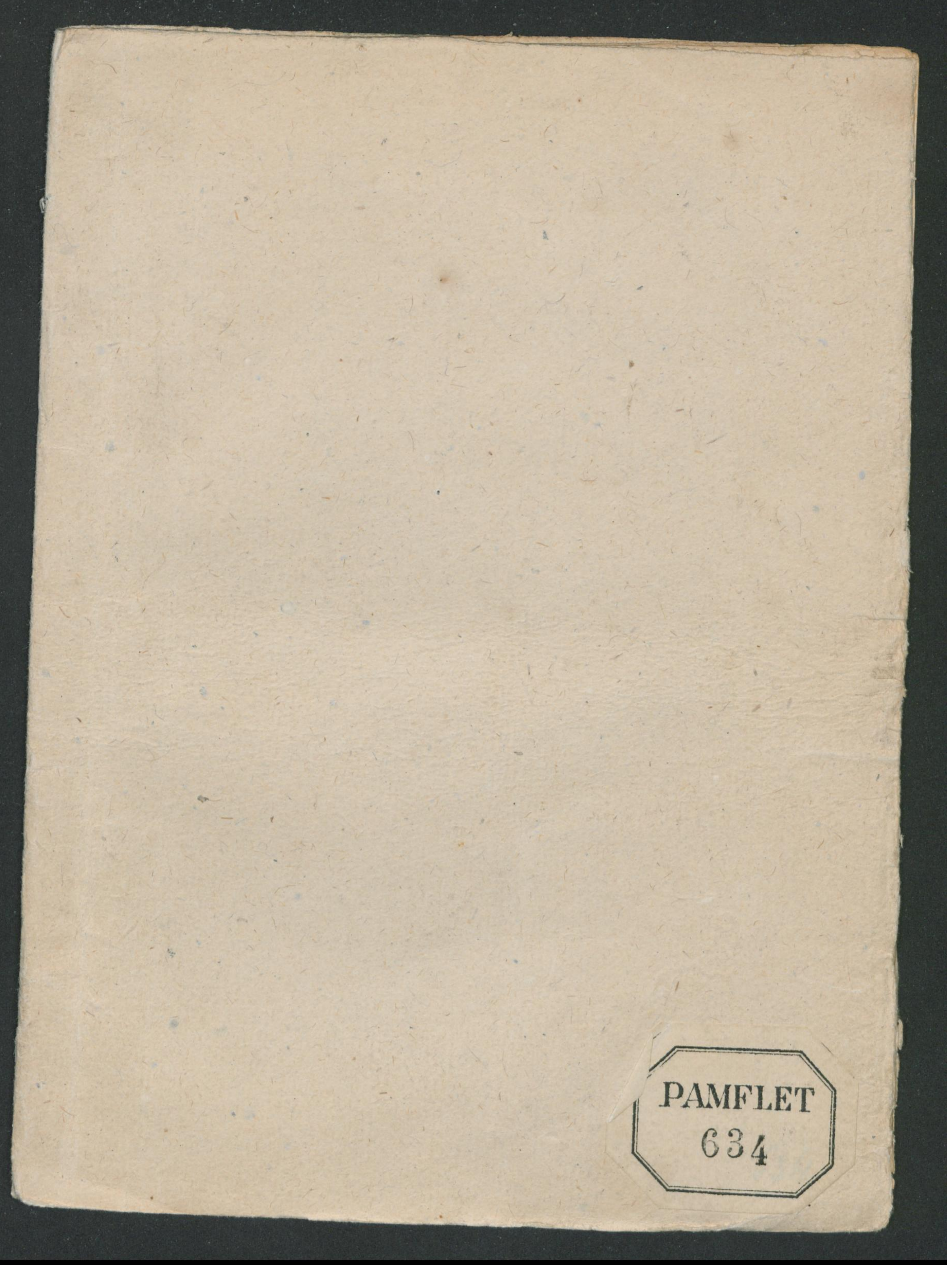
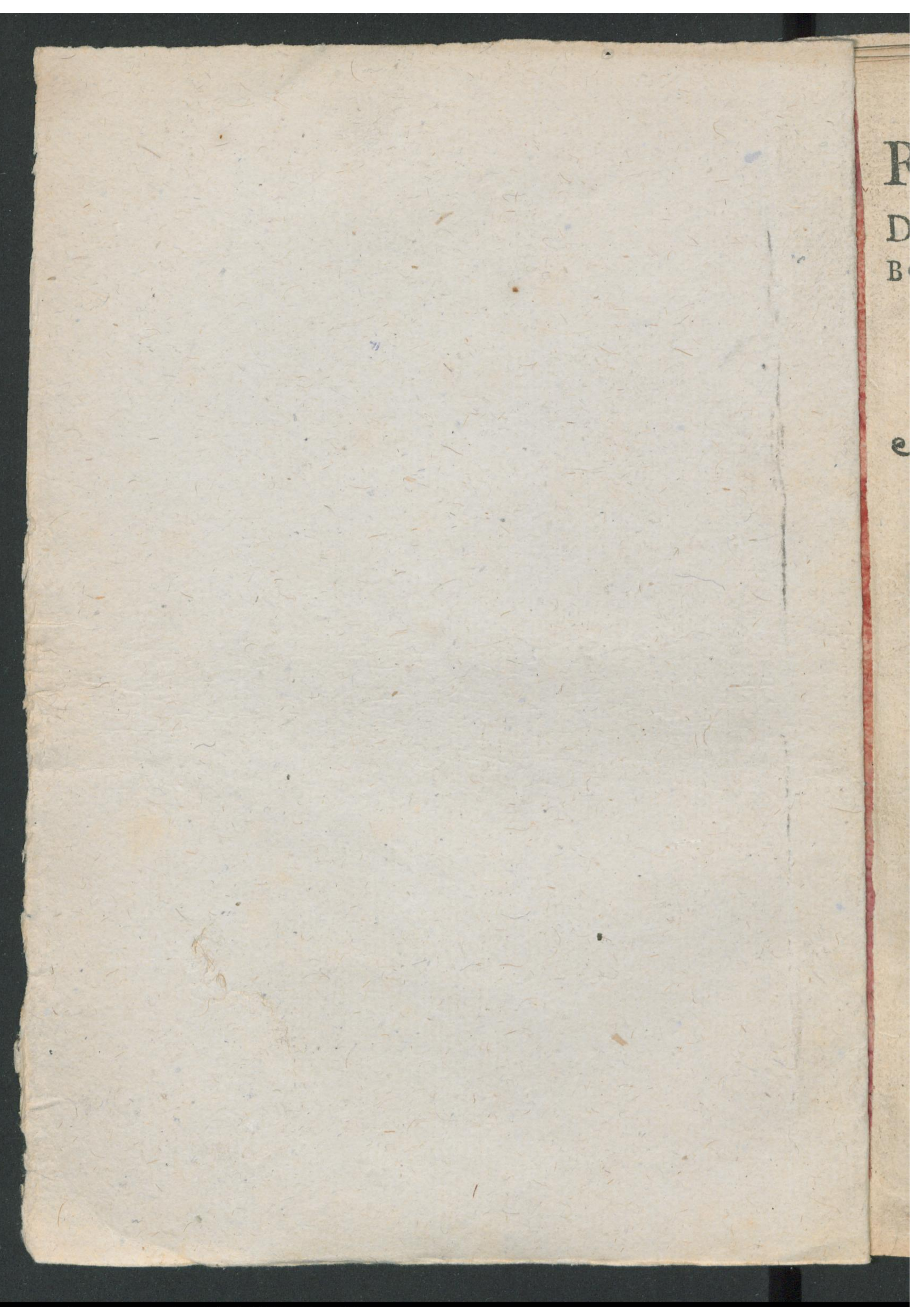




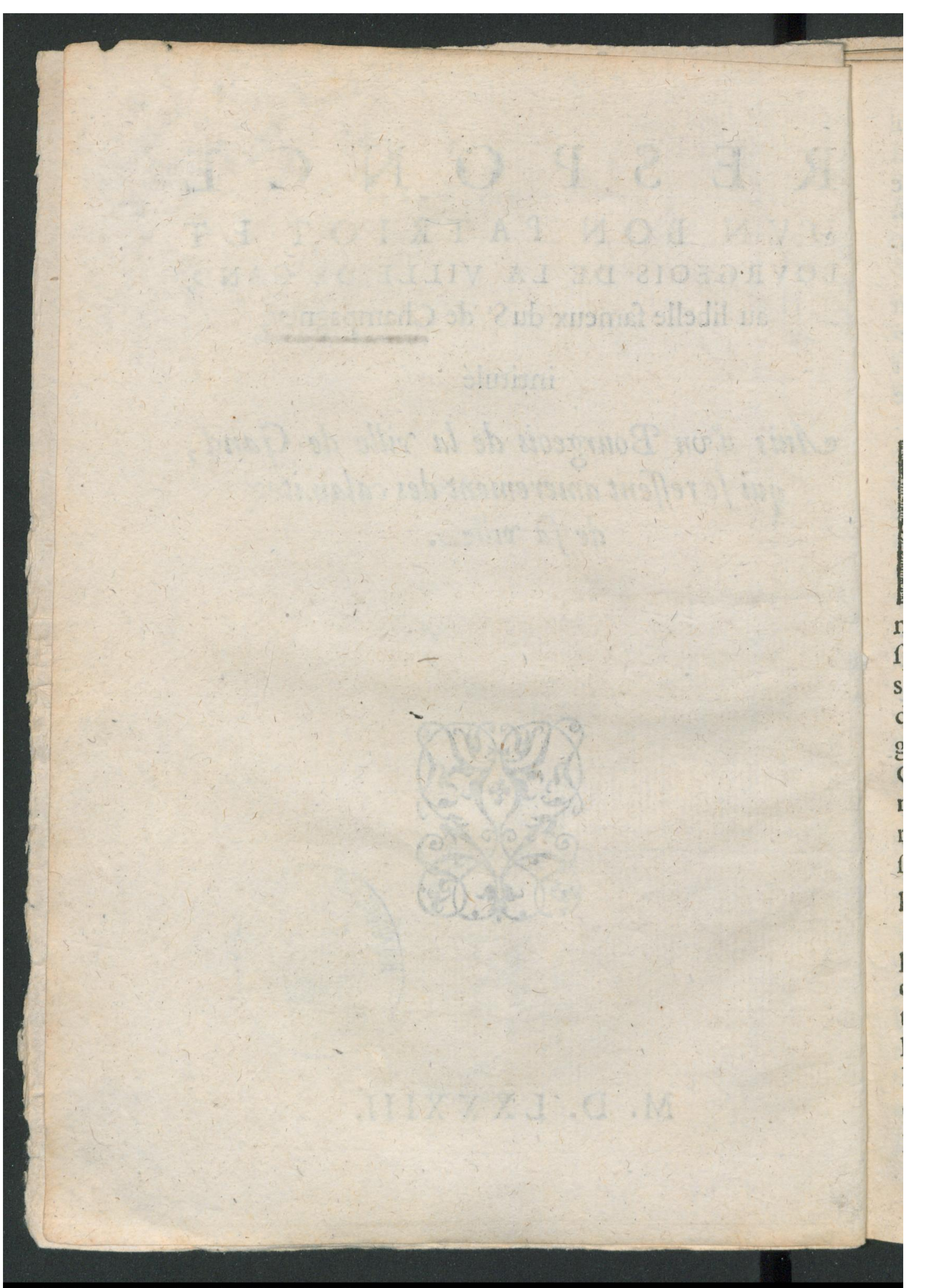
RESPONCE
D'VN BON PATRIOT ET BOVRGEOIS DE LA VILLE DE GAND, au libelle fameux du S[r] de Champagney,

intitulé

Auis d'vn Bourgeois de la ville de Gand, qui se ressent amerement des calamitez de sa ville.



M. D. LXXXIII.



RESPONCE

d'vn bon patriot & bourgeois de la ville de Gand, au libelle fameux du S^r. de Champagney

intitulé

Auis d'vn bourgeois de la ville de Gand, qui se ressent amerement des calamitez de sa ville.



LES ennemis du repos publicq, apostés par les ministres de la tyrannie, ont depuis nagueres publié certains escripts, tendans à degoutter le peuple de la continuation de ceste guerre, que nous auons entreprins par commun auis pour maintenir nostre liberté, & vindiquer nous & noz enfans, de la seruitude intollerable du roy d'Espaigne : Or entre les autres qu'ils ont semé à ceste occasion, s'en trouue vn soubs le nom d'vn bourgeois de Gand, qui se dit amerement ressentir les calamitez de sa patrie : Ce bourgeois masqué est le S^r. de Champagny frere du Cardinal de Granvelle, à present prisonier en ceste ville, en laquelle au moyen du support qu'il a de ses partisans & complices, il espere pouuoir commencer l'establissement de la tyrannie du roy son maistre, pour de là rallumer vniuersellement par tout le pays, les feus de l'Inquisition d'Espaigne.

A quoy sachant combien le Prince d'Orange donne d'empeschement, & donnera aussi long temps que son conseil sera creu, & son authorité aura lieu entre le peuple, il employe tout ce qu'il a retenu de finesse mauuaise, & d'instruction malitieuse de l'escole du Cardinal son frere, pour rendre ledict Prince suspect s'il peut, ou pour le moins nous laisser de luy quelque impression sinistre, ou arrierepensee de sa fidelité & preudhomie.

C'eſt pourquoy il calumnie toutes ſes actions , & qu'il faict vn amas de toutes ſortes d'iniures : qu'il blaſme tout ce qu'il a onques fait ou conſeillé de bon, & qu'il tache de nous faire trouuer mauuais, ce que par experience auons cogneu eſtre l'unique moyen d'empeſcher l'Eſpagnol en ſes entreprinſes.

Or pource que ce libelle fameux eſt quaſi le fondement ſur lequel ſont baſtis tous aultres ſemblables, qui ſe ſement ſecretement entre le peuple (partie duquel ſe repait plus ſouuent de l'apparence, que de la verité des choſes) I'ay eſtimé que ie ferois deuoir de bon patriot(& qui ne ſe reſſent point en faintiſe comme ceſtuy cy de nos miſeres, mais à bon eſcient, & qui preuoit la calamité ou nous ſommes pour tomber, ſi nous adiouſtions foy à telles ou ſemblables calumnies) ſi ie leuois le maſque de ce bourgeois deguiſé, &decouurois au vray quelle eſt la ſorte d'affection qu'il nous porte.

Or ie ne veux recercher les matieres de trop haut, ni diſcourir des anciẽnes entreprinſes des Eſpagnols, ni des diuers moyẽs qu'ils ont recherché par pluſieurs fois pour eſtablir leur tyrannie en ces prouinces: Ie refraichiray ſeulement la memoire des choſes qui ſont auenues depuis nagueres, & qui ſont cogneues à tout le monde.

Il eſt, comme i'ay dit, frere du Cardinal de Granvelle, noury cõme luy du laict de la tyrannie, enraciné & cõfit en la hayne de noſtre nation, & ennemy iuré de noſtre liberté, & de tous ceux qui la maintiennent. Ce fut ledit Cardinal ſon frere qui ingrat des biẽs receus en ces prouinces voulãt faire la principale breſche à la liberté d'icelles, affoiblir l'authorité des Eſtats generaux, & introduire peu à peu la tyrannie & inquiſition d'Eſpaigne, inuenta auec ſes complices l'introduction d'vn nombre de nouueaux Eueſques : & dont ne pouuant venir à bout ſi facilement, comme il s'eſtoit propoſé (à cauſe de l'empeſchement que luy donnerent quelques affectionés au bien publicq) il cõſeilla au roy de dompter le pays par armes, & depouiller entierement le peuple de ſes richeſſes.

Ce fut

Ce fut luy qui haïssant les Seigneurs principaux du pays, en partie pour occasiõs particulieres, & en partie pource qu'il les cognoissoit trauerser ses ambitieux desseins, cõiura leur ruine, & les rendit de faict si odieux au roy, soubs vmbre qu'ils fauorisent par trop le bien du peuple, que les Contes d'Egmont & de Hornes en perdirent la vie sur vn eschauffaut, & depuis les Seigneurs de Montigny & de Bergues en Espagne: comme aussi eussent faict tous les autres Seigneurs leurs compagnons, s'ils ne se fussent bien tenus sur leurs gardes, ou de bõne heure sauués hors du pays, par retraitte.

Dont auint que le poure peuple destitué de support, & abandonné cõme brebis de leurs pasteurs, fust tot apres reduit en vne seruitude miserable, executé en grãd nombre par trescruels suplices, & finalemẽt ne voyant aucune fin de ses maux ni moyen d'y remedier, fut contraint d'abandonner son pays naturel, en nombre de plus de trente mille familles, & aller vagabonder en contrees estranges.

Voila le bien & repos que nous a moyenné le frere de ce bourgeois depuis vingt annees: Iugeons de là quelle sorte de resentiment peut auoir de noz miseres, celuy qui est noury en vne telle escole: ains plustost quel chemin il nous monstre, si nous voulons adiouster foy à son dire, pour selon leur desseing ancien, nous accabler d'vne certaine & eternelle ruine.

Nous sommes, graces à Dieu, & l'ayde du Prince d'Orange, ses freres, parens & alliez, restablis au pays, dont les vns estoyent dechassez par les menees du Cardinal, & les autres viuoyent en grande seruitude: & y viuons, si non entierement en paix & repos comme il seroit à desirer, (& Dieu scait qui est cause que ne sommes entierement deliurez de toute crainte de noz ennemis, & ne iouissons d'vne tranquillité bien establie) mais au moins en seureté de nos vies, & en la liberté de noz consciences, auec moyen de seruir à Dieu purement, & selon qu'il nous enseigne par sa parolle: Et voicy maintenãt que ce bon bourgeois plein de compassion nous veult conseiller, & à quoy il nous voudroit induire, si nous estions si

depourueus d'entendement que de le croire.

C'eſt que ſoubs vmbre des incommoditez que nous ſouf-
frons en ceſte guerre, & des deſordres qui s'y commettent
(comme il eſt impoſſible qu'il n'en auienne que trop en diſ-
ſention ciuile) nous quittions noſtre liberté acquiſe à ſi grand
prix (& laquelle tout homme d'honneur prefere touſiours à ſa
propre vie) & nous rendions à la diſcretion du Roy d'Eſpai-
gne ſon maiſtre.

C'eſt à dire que celluy qui pourra d'entre le peuple s'enfuie
derechef en pays eſtrange, & que la reſte ſoit trainee comme
parcideuant par vn boureau au ſuplice: Que les biens de tous
en general ſoyent confiſqués au roy pour le rembourſement
des frais qu'il a faict en ceſte guerre: que noz enfans ſoyent
vendus pour eſclaues, & en ſomme que ce pays iadis tant
floriſſant, ſoit deſormais vne ſeconde Colonie des Caſtillans,
apres celle des Indes la premiere: Voila l'auis, voila le conſeil
que nous donne ce bourgeois qui ſe dit auoir pitié de noſtre
calamité preſente.

Mais il faut que nous luy leuions le maſque à bon eſcient,
& que nous eſpluſchions par ordre le contenu de ſon liure.

Tu dis Champaigny, auec grande exclamation, que pour com-
plaire à l'ambition de quelques vns, nous ſommes inſolen-
tement traitez des gens de guerre, & que les extorſions gran-
des que nous ſouffrons, ſurpaſſent de beaucoup la tyrannie
d'Eſpaigne. Ton dire eſt faux en l'vn & l'autre endroit, & de-
urois auoir honte de proferer telle menſonge: car à quelle na-
tion n'eſt paruenue le bruit de la tyrannie, qui nous a embar-
qué en ceſte guerre? Ce n'a eſté pour complaire à
des particuliers, comme tu mens, ny pour fournir à l'ambi-
tion de ceux que tu calumnies, qu'elle a eſté entrepriſe: ains
pour nous exempter de la tyrannie que tu veux reſtablir, &
pour euiter la perte certaine de nos biens & vies: pour laiſſer
vne race france de ſeruitude, & nous deliurer à iamais du ioug

d'Espagne : C'est le desir de maintenir la liberté de nos corps, nos ames & consciences, que nous mesprisons toutes ces incommoditez, & que nous donnons liberallement ce qui reste de nos biens, & ce que nous amassons auec beaucoup de peine : Nous faisons comme les malades qui pour recouurer santé, ne font difficulté de prendre des medecines bien facheuses : & comme les laboureurs qui au temps de la famine & grande cherté, sement le grain dont ils ont faute en leur famille, soubs esperance de recueiller puis apres vne moison abondante : Aultres peuples l'ont fait souuentesfois, & mesmes nos predecesseurs, qui auec grand louange ont parcideuãt soustenu de guerres semblables, & en ont eu bõne & heureuse issue : comme nous aurons aussi Dieu aydant, si nous surpassons ces difficultez presentes par constance virile & patience chrestienne, au lieu que perdans courage comme tu desires, tu establirois sur nous vne tyrannie perpetuelle.

N'estime donc point pour mentir comme tu fais, pouuoir tromper le peuple, & le detourner de sa deffence : Tes propos decouurent ton intention trop euidemment, comme l'asne se decouure par les oreilles. Ce ne sont que mensonges dont tu remplis le papier, comme tu monstres par trop, quant tu dis, que lon nous a cõtraint & forcé de quitter le serment qu'auons faict au roy d'Espagne : Car qui est-ce qui a attendu la contrainte que tu dis ? mais plustost qui n'a voluntiers abandonné celluy qui violentoit si cruellement nos corps & nos ames ? qui contre les loix qu'il nous auoit iurés & promis tant solennellement, nous traittoit en bestes & esclaues : qui faisoit mourir indifferamment pour la religion, hommes, femmes & enfans de tous eages : qui confisquoit auec grande iniustice les biens des parens innocens, pour rendre leurs enfans à iamais poures & miserables : & qui en somme n'estoit plus prince legittime comme tu dis, mais tyran cruel sur nos biens, nos corps & nos consciences.

Nous ne l'auons donc quitté par force comme tu dis, mais voluntiers & pour occasion legittime : laquelle toy mesme

as pour vn temps faint trouuer tresiuste & suffisante pour prendre les armes contre luy & ses ministres.

Aussi ne l'auons nous fait à la persuasion d'aucuns, comme tu dis, mais par vne resolution generale du peuple, qui a esté ratifiee par les Estats, magistrat souuerain de ces prouinces.

N'espere donc point nous abuser par tes propos emmiellez, & nous faire retourner comme tu pretens vers le roy ton maistre. Nous scauons ce que pouuons esperer de luy, & quelle grace nous en pouuons attendre: nous scauons assez qu'il n'a volunté de nous octroyer paix ou repos ou aulcune grace, tant petite soit elle, ny de souffrir vn seul de la religion reformee: La religion est en son endroit vne abomination, & l'abiuration iuste de son nom vn peché irremissible: il nous promettroit bien assez de choses sur du papier, & peut estre par instrumens publiques, mais on les nous tiendroit puis apres à l'accoustumée, & selon le priuilege du Concile de Constance: Les enfans se trompent par osselets, & les hommes par serments, traittez, & foy solennellement iuree: La promesse que fist le roy du temps de la Duchesse de Parme lors de la requeste presente par les Nobles, & les Edicts qui furent publiez alors en faueur des presches, pour auoir matiere idoine de confiscation, est encores de trop fresche memoire. Ceux de Grenade semblablement massacrez & vendus pour esclaues, contre la foy iuree, nous seruiront aussi pour vn second exemple. Certes, ce ne seroit sagemẽt fait à nous de nous achopper deux fois à vne mesme pierre: car de penser que la multitude du peuple l'esmouueroit à compassiõ & pitié, & qu'en faueur d'icelle, il remettroit les peines, qu'il nous estime auoir meritees, quelle occasiõ y a il de l'esperer ou croire? ou quel tesmoignagea il onc rendu de sa misericorde? Les sentẽces donnees cydeuant par le Conseil du sang, nous ont aprins quelle est la douceur de la procedure d'Espaigne. C'est, que les vns sont condamnez pour auoir fait les maux qu'ils pretendẽt, & les autres pour n'y auoir donné empeschement à leur possible. Celluy qui n'a pardoné à son filz vnique, & qui n'a eu pitié de sa femme

me, fille d'un roy de France, feroit il bien quelque grace à ceux dont il a receu tant de mortelles offences? Et quant encores il en voudroit faire pour son regard (ce qu'il ne faut esperer) l'Inquisitiõ qui condamne ceux de la religion à mort, s'eslargiroit elle plus enuers nous, qu'enuers les aultres? N'espere donc point de nous persuader de retourner vers ton roy, & ne croy aussi qu'auons fait quelque sermẽt par force. Tu t'addresses puis apres au Prince d'Orange, & pour nous en degouter, le dites estre cause de tous ces troubles: Tu dis qu'il ne cerche qu'à nous tirannifer, & faire son profit parmy ces guerres: qu'il ne desire point d'en venir à bout, & que pour la tirer en lõgueur, il trouue tousiours nouuelle matiere: Tu dis qu'il affecte la domination du pays & se veult faire Seigneur de ces prouinces: Tu dis d'ailleurs qu'il n'a d'entendemẽt assez pour no⁹ maintenir, & qu'il est incapable d'auãcer aucũ bon affaire: Tu discours de nos calamitez, comme s'elles auenoyẽt par sa faute: Tu conte les villes que nous auõs perdues à son occasiõ, & les moyẽs d'y remedier qu'il auroit mesprisees: Tu le taxes d'auoir abusé l'Archiduc Mathias, & n'auoir traitté sincerement auecque son Alteze: Tu le soubçonnes d'ailleurs de l'entreprinse faict sur Anuers, & aultres lieux, & dis qu'il en auoit cognoissance: Tu dis que la maison de Nassau, dont il est issu, est de tout temps ennemie de nous, & de ces prouinces: En somme tu fais vn amas de soubçons confus, & n'espargnes aucune sorte de calumnie: Mais tu changes trop souuent de langage pour en estre creu, & vses de trop de cõtredictes pour faire qu'on adiouste foy à ton dire: le menteur se doit bien souuenir de ce qu'il dit vnefois, pour n'estre cõme tu es, surprins en bourde manifeste: Que si tu ne cognoissois le Prince estre l'arrest de tous tes desseins, & la hache qui coupe toutes tes entreprinses: que c'est luy qui faict euanouir tes deliberations quãd il est creu, & qui rend inutiles toutes tes forces: tu ne l'attacquerois si fort par tous moyẽs pour le faire soubçõner & rẽdre odieux au peuple: Tu ne médirois si impudẽmẽt de ses actiõs, iusq̃s à taxer celles la mesmes qui sont les plus louables.

Les loups accuſerent en meſme ſorte les chiens enuers les brebis, & les dirent autheurs de toute leur noiſe: Et que pour eſtablir vne bõne paix entre eux & les brebis, il failloit chaſſer les chiẽs arriere de leur garde. Ceſte fable nous rẽd ſages pour ne te croire point, & aſſeure le Prince contre tes calumnies. Tu te deuois ſouuenir quelle perſone tu ſouſtiens, & qui eſt celluy duquel tu parles: d'imputer à aultruy cequi eſt propre à toy, eſt vn indice de trop grãde impudence. C'eſt toy, tõ frere & autres traitres du païs, qui eſtes les autheurs de tous ces troubles, Et qui par tes inuentions touchees cy deſſus, auez allumé le feu, qui a reduit le pays en cendres: c'eſt toy & les tiens qui pour fournir à vos deſirs effrenez, & ambition deſmeſuree, auez inuenté ces moyens, pour auoir matiere de peſcher en eauë trouble: & qui pour y paruenir nous auez meurtriz, & tiranniſez cruellement, & depeuplé le pays d'vn ſi grãd nombre de familles: & qui continuans encores en voz deſſeins, ne cherchez qu'à deſerter entierement ces prouinces.

Le Prince au contraire nous a touſiours ſouſtenu contre tes inuentiõs celles de ton frere & de tes ſemblables: Et nous a declairé, lors que nous eſtions accablez de tyrannie, qu'il auoit vrayement compaſſion de noſtre miſere: Eſtant appellé par aucuns du pays pour nous ſecourir, il n'y a ſeullement employé ſa perſonne, & ce qu'il auoit de moyens entre ſes mains, mais a engagé preſques tout le domaine des Cõtes de Naſſau ſes freres: Et combien que Dieu pour lors ne donna le ſucces deſiré, pour nous deliurer comme il eſperoit, ſi n'a il pourtant laiſſé de continuer touſiours en ſon affection premiere: mais ſe trouuant nouuelle occaſiõ pour nous ſecourir, & requis autrefois de s'y employer, par les eſtats du pays, il nous amena de rechef vne grande armee, auec laquelle & l'intelligence qu'il auoit entretenu au pays, il ietta les fondemẽs de noſtre deliurance.

Ce que depuis il a ſouffert pour maintenir noſtre liberté, & les afflictiõs notables qu'il a receues, en la mort des Contes Lodouic, Adolf & Henry ſes freres, & celle du Duc Chriſtoffle

qui

qui tous sont morts en bataille rengee, cõbattans pour nous, declarent bien quelle est la haine de la maison de Nassau enuers ces pays, & la dent de lait que tu dis qu'ils nous portent: Ceux qui mettent leur biens & vies pour nous deliurer de nos maux & calamitez, ne donnent argument de nous porter inimitié: mais bien ceux la qui soubs vmbre de plaindre nos maux & calamitez, tendent à nous ramener au ioug du Roy d'Espaigne.

Et quant à la dominatiõ dont tu le veux taxer, quel tesmoignage nous en donna il oncques? ou quel argumẽt as tu pour le cõuaincre? S'il eust taché de se faire Seigneur de ces pays, & que ce fut esté le but principal de ses entreprinses: Il n'eust tãt tardé à se seruir des occasions, & n'eust refusé les offres qui luy ont esté faictes: Nous scauons ce que souuent nous luy auons deferé, & cõbien de moyẽs il a eu pour faire ce que tu veus dire: Ceux qui en veulẽt parler sinceremẽt, scauẽt qu'il a tousiours & peut estre trop repoussé nos instances: Certes celluy qui prefere vn aultre Prince à soy, ne peut par raison estre iugé d'affecter la Seigneurie que vous dites: Celuy qui pose la courõne sur la teste d'autruy, ne scauroit estre si ambitieux que tu le taxes: Car de dire qu'il ayt trouué bon d'appeller autres princes pour establir son authorité propre, & qu'il se reseruoit tousiours le moyen de s'en defaire, ne croiront iamais ceux qui ont quelque iugemẽt, & scauent qu'on ne cõmunique iamais l'authorité principale: Les couronnes sont de telle condition, non moins que le mariage, qu'elles n'endurent compagnon quelconque: tellement que celluy qui affectera Seigneurie pour soy ayant le moyen pour l'obtenir, ne s'oubliera iamais de la communiquer à d'autres.

Aussi n'est ce chose aysee, de deplacer vn Prince esleu, & establi dans vn pays, par la voix generale du peuple: Sur tout quant il est d'vn reng souuerain, & tel qu'estoit son Alteze, fils & frere des roys de Frãce: Et si le malheur d'Anuers n'eust suruenu si trestot, & deuãt que son authorité estoit bien establie, lon eust trouué la verité de cecy, & que ce n'est de tels princes

que lon peut iouër (comme tu dis) à la pelotte.

Touchant à l'Hollande dont tu le veux ſoubçonner, quãt bien ainſi ſeroit, que ceux dont il auoit touſiours eſté Gouuerneur, ayans tãt de preuues de ſa fidelité & amour enuers eux, l'euſſẽt requis d'en accepter la protectiõ en tiltre de ſeigneurie: & que de ſon coſté (pour n'abandõner en vn coup tout le pays entier à la franche diſpoſition & arbitre d'un ieune Prince eſtranger, qui pour ne cognoiſtre les humeurs des gens du pays, & n'auoir pratiqué leurs loix, couſtumes & priuileges, pouoit ſe laiſſer abuſer, ou par le mauuais conſeil des ſiens, ou par les ſiniſtres menees des Penſionaires du roy d'Eſpaigne) il euſt iugé, meſmes auec le bon gré & volunté de ſon Alteze, ne deuoir du tout reietter ceſte requiſition de ceux d'Hollande, comme il a reietté celle de pluſieurs aultres prouinces, deſquelles il voyoit le ſalut conſiſter en l'appuy d'vn prince de plus grande puiſſance, quelle choſe y trouuerois tu à reprendre iuſtement ? ou quel indice d'ambition y pourrois tu remarquer ? mais au contraire, quel plus grand teſmoignage ſcaurois tu alleguer, non ſeulement de ſa grande preuoyance & amour enuers ces pays, accompaigné d'vn ſoing ſingulier pour les conſeruer tous en leurs libertez, mais auſſi de ſinguliere attrempance & modeſtie, eſloignee de toute cupidité & ambition ? puis que l'euenement meſmes a approuué ce bon conſeil, & en a rendu teſmoiguage à tout le monde.

Mais tu veux faire ton proffit de tout, & plyer tes menſonges cõme vn nez de cire: Vn meſme ſubiect te ſert à pluſieurs calumnies, les vnes entierement contraires aux aultres: Tu dis tantoſt qu'il trahiſt le pays vers ſon Alteze, & tantoſt qu'il ſuſcite les pays contre icelle: qu'il ſuſcite des moyens pour le faire hayr à ceux de la religion, & bref qu'il ne luy porta onc bonne volunté quelconque: Mais c'eſt en vain que tu te trauailles tant, & prens tant de peyne pour deguiſer tes menſonges: vne ſeulle choſe te conuaincrã menteur, & coupera le neud de tant de bourdes entortillees. C'eſt que le Prince eſtant à vn pas de la mort, & en tel eſtat qu'il n'y auoit en luy

en luy aucune apparence de vie, nous dit, ne cognoiſtre Prince plus idoine que ſon Alteze pour nous ſecourir, ny Prince de meilleure eſperance pour paiſiblement gouuerner vn peuple: Et pour cela nous commanda de l'honorer, l'aymer, & l'eſtimer pere de la patrie: Ce fut l'adieu qu'il dit aux Eſtats generaux, & le teſtament de ſa volunté derniere: Ce fut l'opinion qu'il auoit conceu de ſon Alteze, & le teſmoignage de l'affection non fainte qu'il portoit à icelle: Qui maintenant, ſinon par trop inique, croira ce que tu dis de ſes diſſimulations ſi grandes? Certes la diſſimulation n'a plus de lieu, quant il eſt queſtion de ſortir de ce monde: Ce ſeul acte te conuaincra de menſonge, voire & donnera à iamais luſtre à la reſte de ſa vie.

Que ſi ſon Alteze a depuis creu mauuais conſeil, ou que de ſoy il ait eu vne intention mauuaiſe: Ce n'eſt raiſon d'en acculper celuy, de la fidelité duquel & amour ẽuers le pays, nous auõs receu tant de teſmoignages: Le Prince iugeoit ſon Alteze fort homme de bien, & prince propre pour noſtre deliurance: Si le contraire en eſt auenu, ce n'eſt pas luy qui en doit porter la peine: Celluy qui ne iuge que par l'euenement, & non point par les raiſons: ne merite d'eſtre iamais heureus, ny d'auoir bon ſucces en ſes affaires: Les ſages ont touſiours faict aultrement, eſtabliſſans leurs conſeils ſur raiſons bien fondees, & n'ont eſté eſmeu par les euenemens, que Dieu ſeul tient en ſa puiſſance.

Et ſi maintenãt encor le Prince apres vn deſaſtre ſi grãd qu'eſt celuy qui adueint en Anuers, Bruges, Dixmude & ailleurs, ne s'eſchauffe au gré d'aucuns, pour prononcer à la haſte ſentence contre ſon Alteze: qu'il ne le degrade de toute authorité, & le declare deſcheu de ſes droits & preeminences: Ce n'eſt pourtãt qu'il n'ayme le biẽ du pays & ne cerche les vrais moyens de ſa deliurance: mais la grande experience des affaires accõpagnee d'vn bon iugemẽt, luy apprenent la regle prattiquee de tout temps entre gens d'eſtat eſtre veritable. C'eſt, qu'il faut deliberer longuement des choſes qui ne ſont à refaire, & lentemẽt proceder aux reſponſes abſolues: Et que le

temps faict toutes choſes auec douceur, que malaiſement ſe prattiqueroit par violence.

Or quant à toy tu voudrois que non ſeulement ſon Alteze fut declaree deceue de ſes droits, comme il a merité, mais meſmes qu'on l'irritaſt par toutes ſortes d'iniures: Et en cela n'es tu pas depourueu de raiſon, toy qui es conſeiller du roy d'Eſpagne: Car tu cognois cõbiẽ la Frãce te peut cauſer de mal, voire quãt ſeulemẽt elle ne nous eſt ẽnemie: Et que lors nous ſerions au deſſus de tous nos affaires, quant elle s'employeroit vn bon coup & à bon eſcient pour noſtre deliurance: Ce que ſans doute elle feroit ſans dilaier, ſi auſi biẽ entre eux que parmy nous, les ducats d'Eſpagne n'auoiẽt creué les yeux de ceux, qui empeſchẽt le conſeil tant ſalutaire, de la revnion de toutes les Gaules: Choſe que tu cognois eſtre l'vnique moyen pour eſbranſler la cincquieſme Monarchie que ton roy deſſeigne: C'eſt auſſi pourquoy tu employe tous tes eſprits pour en degoutter entierement le peuple, & que tu veux rendre le prince odieux & ſuſpect, comme s'il vouloit renouer ceſte alliance. Or quelque coulleur que tu donne à tes propos pour nous deguiſer la matiere que tu as plus à cueur, ſi cognoiſſons nous aſſez que c'eſt noſtre liberté que tu cõbats, quãt tu t'addreſſes ainſi que tu fais à ſa perſonne, laquelle ſi tu ne peux accabler par vn moyẽ, tu aſſaus incontinent par vne aútre ſorte: Voyla pourquoy cognoiſſant tes ſoubçons treſmal fondés pour le nous rendre ſuſpect, tu n'as honte de le taxer d'inſuffiſance, & dire qu'eſtant addonné à ſes plaiſirs pendant que nous trauaillons, il ammene toutes choſes en deſordre: Qu'il n'a cõſeil, addreſſe, vertu ni courage, pour executer choſe d'importance: Si ton roy eſt de ceſte opinion, pourquoy tend il tant d'embuſches à ſa vie? qu'ẽuoie il pardeça tant d'aſſaſins diuers, & de meurtriers apoſtés à ſa ruine? Que s'eſt il maculé d'vn deshonneur ſi grand que d'eſtablir ſalaire prefix à qui rapporteroit ſa teſte.

Certes nous ne ſommes ſi folz de nous laiſſer perſuader par toy vne choſe, que tu ne croy point toymeſmes, & laquelle

ton roy voudroit que fut creue de nous, & plus encor qu'elle fut veritable: il auroit épargné beaucoup de millions, & seroit passé long temps paruenu à son intention, là ou, Dieu aidant, il n'y paruiendra de sa vie: Le Duc d'Alue, ton frere & autres ont experimenté l'insuffisance de celluy qu'ils ont combatu, auec vn si grand auantaige, & combien les armees royalles leur ont seruy, contre ses petites troupes ramassees: L'Hollande paisible le tesmoignera tousiours, & en fera foy apres plusieurs siecles: Que si pardeça nous n'auons eu semblables succes, & que les choses y sont allé en decadence: on en peut remarquer la cause au doigt, & qui sont ceux qui en ōt le blasme: On sçait assez que toy & tes semblables, auez par tous moyens empesché que lon ne suiuit les bons conseils & auis que à chascune occasion il nous a donnez: & lesquels si par nous eussent aussi promptement esté mis en execution, comme par luy ils estoyent prudemment proposez, & par toy & tes semblables malignement renuersés, nous fussions à cest'heure au dessus de noz malheurs, & long temps y a que ceux la seroyent pardela les mons, qui maintenant commandent à baguette: Combien qu'en cela mesmes lon peut voir le peu d'ambition qu'il y a eu en luy, quant il s'est porté en ceste sorte: Car si en lieu d'aduis & conseil qu'il s'est contenté de donner, il eust voulu vsurper l'authorité qu'on luy a assez offert, il ne luy eust pas manqué des moyens assez, pour couper bien souuent le fil des trames qu'on a ordues, pour ēpescher ou retarder l'execution de ses conseils: mais pour clorre la bouche à tous calumniateurs, tels que tu es, il a tousiours laissé l'authorité entre les mains des Estats du pays, se contentant de nous monstrer le chemin que deuons aller, pour auoir vne bonne issuë en ceste guerre: Ce que mōstre ton impudēce tant plus grande, quand tu luy reproches la perte de la ville de Mastricht, laquelle fut au commencement assiegee par faute de vouloir accepter la garnison que le Prince y auoit enuoyé, & à la fin abādonnee par la desvnion des malcontens, qui fut lors pratiqué en Flandres.

Le mesme te dira lon d'Audenarde, & aultres places qui seroient encore en nostre pouuoir, si elles eussent voulu receuoir la garnison que le Prince leur iugeoit estre necessaire: cõme est auenu à la ville d'Herentals, que tes gens furent contraints de quitter, pource qu'elle auoit esté pourveuë de gens de guerre: c'est pourquoy encores en ton escrit tu conseilles, de ne receuoir garnisons és villes, & pourquoy tu empesches par tes compaignons secrets, que nous n'en receuions dedans la nostre: Ceux de Bruges recognoissent à cest' heure leur erreur, auquel tu les as entretenus, & scauent qu'ils estoient perdus, s'ils n'eussent appellez des gẽs de guerre, desquels s'ils eussent esté pourueus en temps, on n'eust esté cõtraint d'abãdonner Menin en si grand' haste: Et si nous auions aussi des yeux pour voir nostre danger, nous n'attendrions à en receuoir, quant l'ennemy seroit dedans nos portes, & que (si ainsi est que nous ayons loisir de les appeller) nous serons peut estre contraints d'abandonner Alost, Denremonde ou aultre place, à leur exemple: mais c'est ce que tu nous persuades, & auecq raison, puis que tu ne cerches que nostre ruyne, & que tu as entreprins de faire trouuer mauuais & renuerser tout ce que nous peut preseruer d'icelle: toute chose bonne te desplaist, & qui sert à ruyner la tyrannie. C'est pourquoy tu mesdis de l'authorité que fut dõnee aux dixhuit hommes, & que tu ne trouues bon celle, qui est establie pour le Conseil de la guerre, lesquelles, pour auoir quelque apparẽce en tes propos, tu dis contrarier à nos anciennes coustumes: c'est pour cela aussi que tu blasmes la reformation du Conseil de Flandres, & le redres de la chambre des comptes, & en somme que tu tasches de nous degoutter de tout ordre & maniere de faire que tu scais renuerser tes entreprinses. Mais voicy pourquoy ces choses te desplaisent tant, & que tu les blames cõme choses tresmeschantes: Tu auois encor en toutes sortes d'Estats, ceux qui secretement te fauorisoyent, & qui renuersoyent tous nos desseins, & par ce moyen sont cause des miseres ou nous sommes: Nous en auons deplacé quelques vns d'entr'eux, & remply leurs

ply leurs

ply leurs places de perſonnes idoines : Cela te fait mal, & en mesdis, pource que tu crains que nous chaſſions encore ceux qui eſtans de ta bande, reſtent au millieu de nous, & par leurs ſubtils moyens, & contremines ſecrettes, empeſchent que les affaires qui ſont en deſordre, ſoyēt reſtablies & remiſes ſur vn bon pied: C'eſt pourquoy tu dis que nous violons les loix, trāſgreſſons les vieilles ordōnances, & bridons la iuriſdiction du magiſtrat, encores que tu ſcaches bien, & ne ſois ignorant, que les loix & polices ſont faictes pour le bien, repos & ſoulagement du peuple, & non pour le lier & detenir, comme tu veux, en ſeruage : C'eſt pourquoy il les faut accommoder au temps & ſelon que les occurrences requierent, pour apres la neceſſité paſſee, retourner derechef à l'entretenement d'icelles : Les plus ſages en ont vſé ainſi, & ont laiſſé aucunesfois dormir les loix, pour vn eſpace : Combien que quant tu voudrois parler à la verité, tu ſcais que les loix & polices de ceſte ville, n'ont pas eſté violees lors que les dixhuict ont eſté eſleus, & les affaires redreſſees, mais long temps auparauant, & lors que ſoubs vmbre de chaſtier aucūs de la ville, on y baſtiſt vne citadelle, & qu'on la priua de toutes ſes anciennes loix, polices & priuileges, leſquels par le moyē & par l'aſſiſtence & induſtrie de celuy que tu calomnies, nous ont eſté reſtablies: N'eſpere donc point par ces diſcours nous pouuoir degoutter de ceſte façon de faire, qui eſt l'vnique moyen que nous auons en main, & le plus propre remede pour rendre tes deſſeins inutiles, & t'empeſcher de paruenir là ou tu penſes, & lequel nous prattiquerons à bon eſcient, ſi nous ſommes ſages, & ne laiſſerons au gouuernail aulcune perſonne ſuſpecte, & qui par ſes actions nous a donné occaſion d'arriere penſee : C'eſt la le poinct qu'il fault moyenner ſur tout, & auancer en toutes façons & manieres, voire ſans nous y endormir, ſi nous ne voulons eſtre la proye, que ſi long temps tu eſpies.

Ce pendant comme ſi tu eſtois fort ſoigneux de nos priuileges & te fuſſent en ſinguliere recōmandation: Tu dis que lon

en nous a rendus que les plus inutiles, & que les vtiles pour nos mestiers, sont demourés en arriere: O l'homme soigneux de nostre prosperité? & qui a grand soin du bien de nostre ville? As tu oublié ce que tu fis respondre au Duc d'Arscot, quant nous demandions nos preuileges auec instance? & laquelle response, auec tes aultres complots, fut cause que toy & tes compagnons, fustes depuis arrestés en ceste ville: Celuy qui n'auroit memoire de tes actions passees, t'estimeroit quelque grand amateur du peuple: Mais encor ne te scaurois tu garder de decouurir ton affection, & de monstrer combiẽ nos loix & preuileges te sont agreables, quant tu dis qu'ils sont cause de faire tumultuer le peuple, & que tu calumnies le Prince qui les nous a moyennés, & auquel pour ce bienfait, nous presentames à son entree en ceste ville, vn cœur ouuert remply de sincerité, pour tesmoinage de nostre gratitude.

Mais à quoy tend ce que tu dis de nos doyens, & de leur pouuoir diminué par les ordonnances nouuelles: Estime tu les pouuoir attirer à toy, & les faire participer à ton intention mauuaise? Car quel soin as tu de leur authorité, laquelle tu as tousiours mesprisee? Nous scauons le respect qui leur est deu, & tenons leur authorité pour inuiolable: car ce sont eux qui ont soin de nostre bien, & de nostre liberté, & qui nous preseruent contre tes pieges, fauce trappes, & piperies: Si tu abuses de la simplicité de quelques vns par tes propos deguisés, c'est qu'ils ne cognoissent encor la fraude que tu couues: Tu leur persuades que tu es leur boulleuert, & que tu leur sers de bonne asseurance: que s'ils cognoissoyent bien tes desseins, ils te mettroyent bien tost en butte: Lors aurois tu ce que tu as merité, & recompenserois vne partie de tes desertes.

Tu plains aussi nos Ecclesiastiques, & dis, qu'ils ont esté saccagez à la suggestion du Prince, cõbien que tout le monde scache & cognoisse, que les plus que brutales & infames amours de plusieurs d'ẽtre eux, esmeut le peuple de les chasser tant de Gand que de Bruges, & puis apres de toute la prouince, & que ce fut vn vray iugemẽt de Dieu qui decouurit leur turpitude dont

dont les informations en tesmoigneront tousiours, & leurs confessions tant abominables: Car quant aux Abbez qui se retirerent puis apres, lon sçait aussi qui en fut cause, & qui leur mist la puce en l'oreille, pour commencer par eux la diuision, qui fut prattiquee par toy & par tes semblables, & que le Sieur d'Embize fut contraint de s'addresser à aucuns d'entr'eux, pource qu'ils nous suscitoient des troubles: S'ils se fussent contenus modestement, comme au parauant, ils eussent esté respectés auec grand louange: aussi bien leur deuons nous cest hõneur, que de leur attribuer bõne partie de nostre deliurance. Ce furent eux qui chasserent l'Espaignol, & appellerent le Prince & son armee: qui nous donnerent le moyen de demolir le chasteau, fournirent argent pour payer les gendarmes, & donnerent les bois pour les instruments necessaires au siege: Mais les bons Seigneurs se laisserent bien tost escouler à tes propos, dont tu as causé leur ruyne: Et c'est ainsi que tu continues tousiours à suyure la pointe du Cardinal ton frere: Il fut autheur de les despouiller de leurs biens, pour les annexer aux Euesques de la nouuelle forge: & tu as à cest' heure acheué de les ruyner, soubs, ie ne sçay quelle esperance vaine: Et certes ie plains les bons Seigneurs, & ay pitié de leur calamité prochaine: car encor qu'on se serue d'eux par beau semblant, si ne leur pardonnera on non plus qu'aux aultres, & non plus que lon fera aux Seigneurs principaux, que tu as aussi tiré à ta cordelle, & lesquels on employe bien és charges principales, & aggrandit en beaucoup de dignitez & tiltres, mais apres qu'ils s'en seront seruy jusques au desseing proposé, que les villes d'Artois & d'Haynaut seront enuironnees de tous costez, & qu'ils auront estably vn fondement à leurs entreprinses, leurs testes respondront pour leurs actions passees, & ne prẽdra on leurs seruices en recompense: Voila pourquoy ie les plains tous ensemble, & mesmes les Prelats & Ecclesiastiques.

Ce n'a donc point esté le Prince qui les a chassez & saccagez, comme tu dis, & encore moins s'est il enrichi de leurs despouilles, desquelles il n'a rien tiré à soy, ny mesmes eu ma-

niment ny disposition quelconque, ains les Estats du pays, qui s'en sont saysis, pour les employer és charges de la guerre: que si des particuliers en ont fait leur profit, ce n'est pas luy qui en est coupable, auquel rien n'en a esté assigné par eux, que pour payer les debtes d'Allemaigne, dont ils s'estoyent auparauant chargez, comme de chose faite pour leur seruice: Et toutesfois encor jusques à present, tous lesdits biens sont en leur estre, sans qu'il en ait retiré profit ny soulagemẽt quelconque. Voyla comment tu calumnies le Prince, quand tu dis qu'il les a detournez à son vsage, ou donné au profit de ses domestiques: Comme aussi est vn mensonge impudent, ce qui touche nos deniers publics, dõt tu dis qu'il a rempli ses coffres: Car quelle administration en eut il onc? ou de quelle somme a il donné ordonnance? qui sont les thresoriers qu'il a establis, & que tu dis auoir esté mis à sa poste? nous auons denommé nos thresoriers, & auons disposé de nos finances, c'est nous & nos Magistrats qui les auons employez, & qui en deuons estre comptables: Si les soldats n'ont esté payez comme il cõuenoit, & qu'il en soyent ensuiuy des desordres, il faut sçauoir qu'est deuenu nostre argent, & le sçauoir de ceux qui en ont eu la maniance: Le Prince lors qu'il fut pardeça, nous fist sur ceste matiere vne bonne remonstrance, & taxa bien assez ceux qui auoient administré nos deniers, nous declarant qu'il en auoit les mains nettes: aussi sçauons nous bien qu'il disoit verité, & ceux la sur tout, à qui l'affaire touche: Il faudroit dõc sçauoir que sont deuenus tant de deniers, & s'ils ont esté employez pour l'vtilité publique: Ceux qui de poures sont deuenus tresgras, & pour n'estre comptables, se tiennent la main, s'en trouueroyẽt peut estre auoir remply leurs bourses: Car quant au Prince que tu en veux charger, on ne l'en peut soubçonner auec verisimilitude: Non plus que le Conte de Svvartzenborch qui est mort, chargé d'vne infinité de debtes, creez la plus grand part pour nostre seruice: Ny les autres aussi, que tu dis auoir eu part à ce butin, pour en payer leurs debtes en Allemagne: Ce sont toutes calumnies hors de propos, &

pos, &

pos, & qui ne sont d'aucune apparence : Ayants ceux que tu accuses, cõme les Contes de Nassau, & de Hollach, employé beaucoup de leur bien jusques auoir encor leurs terres engagées, pour nous enuoyer gens de guerre à nostre ayde : Mais tu piques egallement tous ces Seigneurs, pource qu'ils sont parens & alliez du Prince, & que luy portans affection, & à nous à cause de luy, ilz s'employẽt tous ensemble contre la tyrãnie.

Tu nous voudrois aussi voluntiers persuader que le Prince n'ayme ceste ville : que ses ancestres nous ont voullu saccager, & que luy nous mine par discordes : Tu fais vn discours mẽteur, des iniures qu'en aurions receues, & fais semblant d'auoir soin particulieremẽt d'aucuns d'entre nous, pour le rendre odieux à quelques gens simples : Car tu te soucie bien de Cauandries, si à tort ou à droit il a esté destitué de sa cõciergerie : Si François d'Embise a perdu le balliage d'Audenborg ou point, & s'il a receu les iniures que tu contes : Mais toute matiere te vient à plaisir, pourueu qu'elle serue à mesdisance : Le Seigneur Ian d'Embise, que tu pleins en ton escript, n'a garde de s'arrester à tes piperies : Il te cognoit mieux que tu te fai toy mesmes, & te hait, pource qu'il sçait de quel bois tu te chauffes : N'espere point le pouuoir prattiquer, pour pleindre sa retraitte en Allemaigne : Car c'est luy seul que nous auons choisy expres, pour rompre le cours de tes prattiques, & pour t'oster le moyen de nous troubler comme tu fais, par ceux qui ne parlent que par ta bouche : & qui te pensent rendre chef de quelque malauisés, qu'ils pratiquẽt iournellement en ceste ville : Ce pendant pour te concilier quelque faueur vers luy, tu compares ta prison à sa retraitte : Tu dis que le Prince le chassa par enuie, & que les amateurs du bien public (qui sont toy Champagny & tes compagnons) auoient esté traitreusement emprisonés pour mesme cause. N'as tu pas honte de t'appeller amateur de bien public, toy qui ne pourchasses que la ruine du peuple ? O l'homme de bien auquel nous sommes tant obligés, qu'il s'ose balancer aux merites du Seigneur d'Embise ? Quelle proportion y a il

entre toy & luy, & quelle conuenance entre intentions ſi di-uerſes? Il eſt amateur de ſon pays, ennemy des tyrans & de la tyrannie: Toy Eſpagnol noſtre ennemy de race, ambaſſadeur ſecret pour nous ruiner, & priſonnier apoſté par le roy d'Eſpagne: En ſomme frere du Cardinal, autheur & flambeau de tous ces troubles: voila la conuenance que tu as auec le Seigneur d'Embiſe, que tu fais ſemblant de fauoriſer, la ou tu le hais à mort pour auoir eſté cauſe de ta priſon, & de ceux qui auec toy tramoyent la corde de noſtre ruine: C'eſt auſſi la cauſe pour laquelle tu hays tous les gens de bien, & que tu blaſme les Seigneurs de Ryhoue, Tempel, & d'autres qui vallent mieux de toy, & ne ſont morts de faim, comme tu dis, ny de race vile, comme la tiene: Tu es ſeulement marry qu'ils ſont en authorité, & qu'ils ont puiſſance de te nuire.

Mais tu te monſtres bien de baſſe extraction, quant tu n'eſpargnes meſmes iuſques aux dames, & que tu as oſé mentir ſi impudemment de feu Madame la Princeſſe d'Orange: La maiſon treſilluſtre de Bourbon dont elle eſtoit, deuoit mettre quelque bride à ta meſdiſance, & te faire ſouuenir qu'il n'appartenoit au fils d'vn forgeron, de laiſſer ſortir telle fauſſe parolle de ſa bouche: Mais il ne te chaut de choſe que tu die, ne de quelle matiere tu remplis le papier, pourueu qu'elle ſerue de calumnie, & de moyen pour abuſer vn peuple: C'eſt ce pendant follement faict à toy, & te pourroit bien encor coutter cher ceſte tiene folie: Tu te deuois ſouuenir du lieu ou tu es, & de la peine que priſoniers ſuſcitans troubles, & ſedition entre le peuple, meritent: Ceux qui te fauoriſent en tes deſſeins, & qui ſont les miniſtres pour publier tes liures, ne te ſcauront, peut eſtre, ſecourir au beſoin, & te defendre de la mort, que tu merites: Car ta teſte pourra bien reparer ta faulte, ſi nous ſommes auiſez, & payer la peine que tu prens pour nous abuſer, & enſemble recompenſer ta ſecrete ambaſſade.